

Le saule pleureur, *Salix babylonica*, est un arbre très ornemental, à la silhouette solitaire reconnaissable de loin. Son feuillage, fin et bruissant au moindre souffle de vent, fascine. Son ennemi est la sécheresse. Parmi la cinquantaine d'arbres qui ornent le parc du lycée Pothier, nous avons la chance d'avoir un saule pleureur. Il est planté du côté du monument aux morts et ce n'est pas un hasard. Vous verrez qu'il sera l'un des premiers à se garnir de feuilles au printemps et l'un des derniers à les perdre.

L'espèce initiale, *Salix babylonica*, (Linné) est originaire de Chine, où d'anciennes sélections ont créé le **cultivar\* *Salix babylonica 'pendula'*** ou saule pleureur.

Mais en Europe – où il fut importé à la fin du dix-septième siècle – et en Amérique du Nord, la plupart des saules pleureurs sont des hybrides entre ce cultivar et *Salix alba* (appelé ***Salix × sepulcralis Simonk.***) ou bien ce cultivar et *Salix fragilis* (***Salix × pendulina Wenderoth.***). Le genre comprend plus de quatre cents espèces, arbustives ou arborescentes.



Le cultivar 'Tortuosa' aux feuilles et rameaux tortueux.

Le saule pleureur est un arbre trapu, au tronc court, à l'écorce gris foncé qui se fissure avec l'âge. Ses longues branches pendantes peuvent toucher le sol. C'est à ce port particulier qu'il doit son appellation de « pleureur ». Il peut atteindre quinze mètres en tous sens, et il a besoin de place pour s'étaler.

C'est un arbre rustique. Il aime les expositions ensoleillées, même s'il supporte une ombre légère. Il ne craint pas le gel et apprécie un sol frais à humide, même argileux, mais il s'adapte aux sols ordinaires. On le plante fréquemment au bord d'une mare ou d'un étang. Dans ces cas, sa croissance est rapide.

Les feuilles caduques sont de couleur verte, et blanchâtre sur la face inférieure ; longues, fines, lancéolées, alternes et finement dentées. Le pétiole est très court.

Les fleurs, regroupées en chatons grêles de deux centimètres environ, apparaissent au tout début du printemps. La plante est **dioïque**. Certains saules portent des chatons femelles, courts et de couleur verdâtre et d'autres, les chatons mâles, plus longs et de couleur jaune.

Après la fécondation, les arbres femelles portent des capsules qui s'ouvrent en deux valves et libèrent des graines d'un à deux millimètres, munies d'aigrettes soyeuses blanches, qui seront emportées par l'eau ou le vent au cours de l'été.

La multiplication du saule se fait par bouturage, en automne, en prélevant l'extrémité des branches ligneuses (30 cm environ). Le saule libère de l'**auxine**, une hormone de croissance, qui peut être utilisée pour stimuler l'enracinement d'autres types de boutures, avant de les piquer en terre.

Le saule pleureur ne nécessite généralement qu'une taille d'entretien, consistant à raccourcir les rameaux qui peuvent atteindre le sol.



### Sensibilité

Le saule pleureur est sensible à divers parasites comme l'antracnose, qui provoque des taches noires sur les feuilles et les rameaux, lesquelles évoluent en chancres qui empêchent la sève de circuler. En outre, sous l'effet de la tavelure, les rameaux se recourbent et sèchent en se couvrant de lésions noires.

On peut aussi craindre des parasites comme les pucerons, les chenilles, qui sont dangereux pour les jeunes individus.



Carlos Schwabe, *La mort du fossoyeur*, 1885, Musée d'Orsay. Symbolisme  
Le vieillard est en train de creuser une tombe sous les branches nues d'un saule pleureur.

Un arbre associé en Extrême Orient à la vie, et en Europe à la mort :

Les saules du tombeau.

Le saule pleureur de la tombe de Napoléon 1er à Sainte-Hélène, est devenu un arbre historique et un mythe.

Dans l'éventualité où les autorités refuseraient que son souhait soit réalisé (« *Je désire que mes cendres soient déposées sur les bords de la Seine au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé...* »), Napoléon avait désigné pour lieu de sépulture, un val ombragé, **Sane Valley**, où sourdait une source pure. Les funérailles eurent lieu le 9 mai 1821. Le major Anthony Emmett, chargé de faire creuser la tombe, avait choisi un coin ombragé par deux saules, dont l'un était si penché, que la pierre tombale serait comme « entourée » par les longs bras de ce pleureur naturel.

Le Gouverneur, Sir Hudson Lowe, envoya un rapport privé au ministre Lord Bathurst, le 14 mai 1821 :

*Two large willow trees overshadow the tomb, and there is a grove of them in a little distance below it. [...] I shall cause railing to be put round the whole of the ground, it being necessary even for the preservation of the willows, many sprigs from which had already begun to be taken by different individuals who went down to visit the place after the corpse was interred.*

Deux grands saules ombragent la tombe, et il y a un bosquet de ces arbres un peu plus loin en contrebas. [...] Je ferai faire mettre une clôture autour de tout l'endroit, celle-ci étant rendue nécessaire même pour la préservation des saules, car de nombreux branchages ont déjà commencé à en être pris par différents individus qui sont descendus pour visiter le lieu après que le cadavre a été enterré. \*\*



Gravures de la fin du XIXe siècle

Au moment du retour des cendres, en 1840, pendant le règne de Louis-Philippe, le peintre Horace Vernet représenta Napoléon sortant de son tombeau, sous les branches du saule, allégorie qui reprenait l'iconographie du Christ ressuscité. Cette image fut rapidement diffusée par le graveur Jean-Pierre Jazet (1788-1856) et reproduite sur des objets tels des boîtes, assiettes, tabatières, foulards, etc.



Napoléon dans son testament d'avril 1821 avait demandé qu'après sa mort, fussent réalisées avec sa chevelure, des bagues de deuil à répartir entre l'impératrice et les membres de sa famille.

Cette pratique du bijou de cheveux est antérieure. Le **Musée Carnavalet** conserve par exemple une miniature présentant le portrait de Louis XVI fait des cheveux de la Reine Marie-Antoinette. **Le Musée National des Arts et Traditions Populaires** \*\*\* possède une collection, d'une grande diversité, d'objets faits avec des cheveux d'êtres aimés : tableaux, tableautins, médaillons, bijoux, accessoires de costume, (éventails, boutons, broderies, ceintures, bourses, chaîne de montre). Dès la fin du XVIIIe siècle et tout au long du XIXe, ils étaient réalisés soit en ouvrage de dames à la maison, soit commandés à des artistes professionnels, afin de garder un souvenir des êtres aimés. Toutes sortes de circonstances de la vie (naissance, fiançailles, mariage, décès, amitié, amour) en étaient l'occasion.

Cet art fait en cheveux, allait de la simple mèche à une composition élaborée, complexe. Dans les cas de deuil, on montrait souvent un monument et **un saule pleureur**. \*\*\*\*



## La littérature, reflet et caisse de résonance d'un phénomène social

Dans un roman réaliste de 1884 de Benito Pérez Galdós, *La de Bringas*, de la série des *Romans espagnols contemporains*, le respectable bureaucrate, don Francisco Bringas est en proie à une manie qui le mènera au bord de la folie. Il consacre tout son temps à créer un tableau en cheveux, représentant une architecture funéraire surmontée d'un angelot... \*\*\*\*\*

### Capítulo primero

*Era aquello... ¿cómo lo diré yo ?..., un gallardo artificio sepulcral de atrevidísima arquitectura, grandioso de traza, en ornamentos rico, (...).*

*Pero lo más bonito era quizá el sauce, ese arbolito sentimental que de antiguo nombran llorón, y que desde la llegada de la Retórica al mundo viene teniendo una participación más o menos criminal en toda elegía que se comete. Su ondulado tronco elevábase junto al cenotafio, y de las altas esparcidas ramas caía la lluvia de hojitas tenues, desmayadas, agonizantes. Daban ganas de hacerle oler algún fuerte alcaloide para que se despabilase y volviera en sí de su poético síncope. El tal sauce era irremplazable en una época en que aún no se hacía leña de los árboles del romanticismo. El suelo estaba sembrado de graciosas plantas y flores (...) El fondo o perspectiva consistía en el progresivo alejamiento de otros sauces de menos talla, que se iban a llorar a moco y baba camino del horizonte.*

Comment dire ?... Il s'agissait d'un élégant artifice funéraire à l'architecture très audacieuse, d'allure grandiose, riche d'ornements, (...)

Mais ce qui était le plus mignon, c'était peut-être **le saule**, ce petit arbre sentimental nommé pleureur depuis longtemps et qui, depuis l'arrivée de la Rhétorique ici-bas, participe de façon plus ou moins criminelle à toute élégie qui est commise. Son tronc s'élevait en ondulant près du cénotaphe, et des hautes branches dispersées, tombait une pluie de petites feuilles fragiles, faibles, à l'agonie. Elles donnaient envie de faire respirer au saule quelque puissant alcaloïde pour qu'il se réveille de cette syncope poétique et qu'il revienne à lui. Le saule susdit était irremplaçable, à une époque où l'on n'abattait pas encore les arbres du romantisme, pour en faire du petit bois. Le sol était parsemé de gracieuses plantes et fleurs. (...) Le fond ou perspective consistait en un progressif éloignement d'autres saules de taille inférieure, qui sanglotaient et larmoyaient en direction de l'horizon.

### Un poème romantique célèbre, *Le Saule*

Son auteur est le jeune **Alfred de Musset** (1810-1857), dans *Premières Poésies* (1829-1835). En sept cent quarante vers, c'est l'histoire tragique des amours du solitaire Tiburce et de la religieuse Georgina Smolens, présentée en huit fragments.

Le passage le plus connu est peut-être :

*« Pâle étoile du soir, messagère lointaine,  
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,  
De ton palais d'azur, au sein du firmament,  
Que regardes-tu dans la plaine ?  
La tempête s'éloigne, et les vents sont calmés.  
La forêt, qui frémit, pleure sur la bruyère ;  
Le phalène doré, dans sa course légère,  
Traverse les prés embaumés.  
Que cherches-tu sur la terre endormie ? »*

### Shakespeare's Saddest Song

Othello, Act 4, Scene 3, *The Willow song* is sung by the character itself, in a scene of remarkable female intimacy. Desdemona sings a song about remembering the maid Barbary whose lover abandoned her, as she gets ready for bed, and speaks with Emilia.

DESDEMONA [Singing.] **The poor soul sat singing by a sycamore tree.**

**Sing all a green willow :**

**Her hand on her bosom, her head on her knee,**

**Sing willow, willow, willow :**

**The fresh streams ran by her, and murmur'd her moans ;**

**Sing willow, willow, willow ;**

**Her salt tears fell from her, and soften'd the stones ;**

**Lay by these :--**

[Singing].

**Sing willow, willow, willow ;**

**Prithce, hie thee ; he'll come anon : --**

[Singing.]

**Sing all a green willow must be my garland.**

Let nobody blame him ; his scorn I approve,

– Nay, that's not next.--

Hark ! who is't that knocks ?

EMILIA

It's the wind.

DESDEMONA [Singing.]

I called my love false love ;  
but what said he then ?

**Sing willow, willow, willow :**

La pauvre âme s'assit en soupirant au pied d'un sycomore.

– Chantez tous le saule vert !

Sa main sur son sein, sa tête sur son genou,

– Chantez le saule, le saule, le saule !

Les fraîches ondes couraient auprès d'elle et murmuraient ses soupirs.

– Chantez tous le saule vert.

Ses larmes amères tombaient et adoucissaient les pierres.

– Chantez le saule, le saule, le saule !



Claude Monet *Le matin clair aux saules*

Pendant les dernières années de sa vie, Claude Monet se concentra sur les effets de lumières du bassin aux nymphéas.

Dans les célèbres *Nymphéas* de l'Orangerie, donnés à la France par le peintre, ami de Georges Clémenceau, le lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918 comme symbole de la paix :

*Le saule pleureur est présent sur plusieurs toiles, y jouant les seconds rôles. Nombreux sont les épisodes de la série où le timide frangé est planté comme un faire-valoir du nénuphar superstar. Le figurant y multiplie les apparitions : dans le **Matin clair aux saules**, il structure la contemplation, dans **Reflets d'arbres**, le miroir de ses feuilles murmure au fond de l'eau, dans les **Deux saules**, il joue avec un confrère pour tirer les rideaux. Même pour le **Pont japonais**, le saule est caché à l'arrière-plan, rythmant le fond de la toile grâce à ses franges verticales.*

Louvre-Ravioli (alias François Bénard), 1er juin 2018

Les « vertes chevelures » des saules sont le sujet principal de douze toiles peintes par Claude Monet entre 1918 et 1922 et intitulées « Saules pleureurs ».



Il faut attendre une vingtaine d'années pour qu'une nouvelle génération d'artistes américains poursuive l'œuvre de Claude Monet à Giverny.  
Ils s'appellent [Mark Rothko](#), [Barnett Newman](#) et [Joan Mitchell](#).



Joan Mitchell (1925-1992), *Painting*, 1956 – 1957

<https://www.beauxarts.com/grand-format/monet-harmonie-en-saules-majeurs/>

## Conclusion en forme de pirouette

*Saule pleureur*

*Il perd ses plumes, perd ses larmes.*

*Comme un cœur se vide de larmes,  
L'arrosoir a perdu ses plumes.*

*Éventail au soleil fané,  
Loterie des mois des années,  
Dans l'allée le sable s'enroue,  
Où mon chagrin fera la roue.*

*Jardin faut-il que tu t'en ailles,  
Et l'été de cet éventail,  
Secondé par mon petit doigt,  
Qui chatouille un bouton de rose,  
Effronté sans pourtant qu'il ose,  
Trop presser son éclosion.*

*Après s'être bien amusée,  
La rose rentre en son cocon,  
La rose revêt sa chemise,  
Et tout est à recommencer.*

*Et les outils dans la remise,*

*Ensemble-jardin se lamentent,  
L'arrosoir voudrait sur l'amante,  
Verser des larmes mais la bêche,  
N'a pas retrouvé cette espiègle,  
Qui se cache sous l'herbe sèche.*

Raymond Radiguet (1903-1923)



David Hockney (1937) *A year in Normandy/En Normandie*.  
Fresque peinte sur iPad. \*\*\*\*\*

## Notes

\* Cultivar : Variété d'une espèce végétale obtenue artificiellement pour être cultivée. (Le Robert)

\*\* <http://www.lautresainte-helene.com/autre-sainte-helene-articles-willow.html>

\*\*\* Le musée des **ATP**, dont les collections ont été reversées à Marseille pour former le fonds majeur du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (**MuCEM**), avait été initialement installé en 1972 par son fondateur Georges-Henri Rivière (1895-1985) dans un bâtiment construit dans le Bois de Boulogne.

\*\*\*\* ***Les ouvrages en cheveux, leurs secrets***, Andrée Chanlot, 1986.

Il existait, jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle en France, un marché d'achat et de vente de cheveux humains, d'où la scène de la malheureuse Fantine, dans ***Les Misérables***, de Victor Hugo. Les acheteurs sillonnaient les marchés, offrant de couper et d'acheter ou d'échanger contre des coupures de tissus, les chevelures des femmes.

On lit, par exemple, dans ***Le Petit Parisien*** de 1907. « ***On ne fait que trois longueurs de cheveux : pour les queues, pour les nattes, et pour les perruques d'homme ou les filets de front. Les cheveux trop petits se mélangent avec des poils de chèvres pour fabriquer les étreindelles et servir à la clarification des huiles. Les déchets s'emploient pour engrais.*** »

<http://www.bijouxregionaux.fr/fr/contenu.php?idcontenu=7>



\*\*\*\*\* Benito Pérez Galdós, un très grand romancier, ne serait guère connu en dehors du monde hispanique, s'il n'avait pas été adapté par le cinéaste Luis Buñuel (*Tristana, Nazarín, Viridiana*).

<https://webs.ucm.es/info/especulo/numero48/bringas.htm>

\*\*\*\*\* <https://www.beauxarts.com/grand-format/monet-harmonie-en-saules-majeurs/>  
<https://fondation-monet.com/informations-pratiques/les-arbres-de-giverny/saules-pleureurs/>

\*\*\*\*\* <https://www.musee-orangerie.fr/fr/articles/david-hockney-year-normandie-le-catalogue-202349>